

**Attention, cet Echo a 18 pages**

SEPTEMBRE 1931

# **Echo de Barbentane**



Abonnement Annuel : 6 fraucs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS  
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,  
nos écoles, nos œuvres.

---

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

**VAREILLES**

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

---

Spécialité de CADEAUX pour nocés et baptêmes

---

**Magasins « A Saint-Jean »**

Place Pie — AVIGNON

---

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

---

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables  
Canadiennes — Vestons Cuir

**A la Samaritaine - Ch. Gautier**

10, Rue Thiers — AVIGNON

---

HUILES — SAVONS — CAFÉS

**FRANÇOIS BIGONNET**

*Maison de Confiance*

Avenue des Lènes — CHATEAURENARD

---

PIANOS DE TOUTES MARQUES

**P. GEBELIN**

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

---

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

**AVON**

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété. Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

---

**CÉSAR**

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

---

## PAROISSE DE BARBENTANE

### D'UN MOIS A L'AUTRE

Nos fêtes de Sainte Marguerite connurent cette année un éclat particulier, dû en grande partie à la parole éloquente et vraiment apostolique du Révérend Père Juille, religieux du Sacré-Cœur de Picpus. Il parla de la souffrance, et montra comment elle purifie et divinise nos vies. La fête de Sainte Marguerite ouvre les fêtes patronales des différentes congrégations. Le 16 Août, celle de Sainte Philomène eut un légitime succès dû à la retraite prêchée par le Père Vincent, de l'Ordre des Carmes Déchaussés. Il n'avait qu'un but : attirer les âmes à un plus grand amour de Notre-Seigneur. Puisse-t-il avoir réussi : ce serait le meilleur fruit de cette pieuse retraite.

### DANS NOS ŒUVRES

**Retour de Colonie.** — La colonie des Louveteaux prenait fin le 6 août. Elle eut lieu, dans un site charmant de notre belle Savoie. Les enfants sont rentrés, émerveillés. Il faut reconnaître que nous avons été favorisés par le beau temps. Les Louveteaux se révélèrent de vrais Alpinistes dans les ascensions du Mont Revard et de la Croix du Nivolet. Ils furent émerveillés par le Lac du Bourget et le Mont Blanc, mais leur joie fut à son comble, quand ils visitèrent le glacier des Bossens et purent ainsi en plein mois de Juillet toucher et sucer de la glace et de la neige. Ils rentrèrent heureux, et soupirant après l'année prochaine où il leur sera donné de revenir aux Déserts.

Certains disent : Les Louveteaux sont des privilégiés, il semble qu'il n'y a qu'eux ! Non, ils ne sont pas les seuls, c'est vrai — mais le campement ou colonie de vacances est prévu par le Règlement des Scouts de France. Il fallait commencer par eux. Il fallait créer aussi une opinion favorable aux colonies de Vacances. Or, c'est chose faite maintenant. C'est pourquoi l'année prochaine, si Dieu le permet, il y aura une colonie de Vacances pour le Patronage des Garçons. Chaque chose en son temps, Paris ne s'est pas fait en un jour. et dans une paroisse, pour que les œuvres vivent et prospèrent, il faut qu'elles viennent en leur temps.

### STATISTIQUE PAROISSIALE

*Ont été honorés de la Sépulture chrétienne :*

Le 19 Juillet : Marguerite Françoise Cuo, époux Pierre Mus, âgée de 78 ans.

Le 21 Juillet : Justin Pierre Bertrand, âgée de 48 ans.

Le 9 Août : Julienne Louise Guinand, épouse de Barthélemy Mison âgée de 70 ans.

Le 11 Août : Marguerite Cyprienne Ayme, âgée de 75 ans, veuve de Étienne Lambert.

\* \* \*

*Ont été faits enfants de Dieu :*

Le 1er Août : Lucienne Marie Marcelle Ginoux, a eu pour parrain Louis Defustel et pour Marraine Marcelle Ginoux.

Le 1er Août également : Gilberte Eugénie Josette Ginoux, a eu pour parrain Joseph Ginoux et pour Marraine Eugénie Dumas.

Le 8 Août, Jean Louis Bourges a eu pour parrain Jean Bourges et pour Marraine Louise Daire, épouse Ayme.

Le même jour, également, Joseph Rey, a eu pour parrain Joseph Rey et pour marraine Rose Rey.

—»«—

### CHRONIQUE DE LA GÉNÉROSITÉ

—:—

A l'occasion de leur fête, les Prieures de Sainte Marguerite ont donné :  
50 fr. pour les Ecoles Libres.  
50 fr. pour la clique du Patronage.  
50 fr. pour le Patronage des Filles.

*Pour les Ecoles.* — Monsieur le Maire a remis la somme de 60 fr. don anonyme.

M. Cyprien Bourges à l'occasion du baptême de son fils Jean a remis 20 fr. pour nos écoles.

Et M. Joseph Ginoux, 20 fr. également, à l'occasion du baptême de son neveu.

M. Cyprien Bourges a remis aussi 50 fr. au Patronage des Garçons.

A tous ces *généreux* donateurs, merci.

—»«—

### CHEMIN DE CROIX

—:—

Anonyme, 20 fr. ; G. T., 50 fr. ; Madame Deurrieu-Michel, 10 fr. ; M. Henri Cuo, 20 fr. ; Germaine Lambert, 10 fr. ; Lucie Lambert, 10 fr. ; Madame Fontaine, Hôtel St Jean, 50 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Claire et Emile Roux, 20 fr.

|                      |      |
|----------------------|------|
| Listes précédentes : | 5775 |
| Liste actuelle :     | 210  |

5985 fr.

Au nom du Saint-Enfant Jésus, merci !

—»«—

## A L'ÉTOILE SPORTIVE — BASKET-BALL

Une équipe de joueurs de Basket-Ball ou balle au panier vient de se former dans notre Société. La 1<sup>re</sup> séance d'entraînement a commencé le Samedi 15 Août sur l'ancien terrain de tennis situé près des Écoles libres, quartier du Deyme et actuellement aménagé pour la pratique de ce jeu.

Ce jeu, encore inconnu dans notre localité prend actuellement en France un grand développement, il est à la fois attrayant et passionnant et se joue sans aucune brutalité.

Deux grands match de propagande auront lieu dans le courant du mois et seront donnés par 2 équipes masculines, championnes du Littoral et 2 équipes féminines, championnes de Vaucluse.

Nous convions notre fidèle public à assister à ces 2 grandes rencontres qui seront par la valeur des équipes en présence, des plus intéressantes.



Aux Nouveaux Époux

## Le Cher Foyer

La famille chrétienne offre des conditions très favorables au bonheur, rien de plus facile que d'être heureux en ménage, il suffit d'y apporter une volonté intelligente et un courage souriant.

Les époux se sont choisis, il n'y a pas eu pour eux de contrainte, et cette élection leur assure le bénéfice de la sympathie ; ils se proposent de marcher côte à côte, la main dans la main, mêlant leurs efforts et s'ingéniant à se plaire réciproquement.

Leur mutuelle tendresse est la première base de leur félicité ; ils s'aiment c'est-à-dire qu'ils sont soutenus par une force merveilleuse qui rend toute travail facile et tout sacrifice léger ; ils s'aiment, c'est-à-dire qu'ils sont galvanisés par un élan enthousiaste qui donne à leur union la lumière et le charme.

Cet entrain initial assure un *bon départ* ; ils s'en vont au pas, dans la fraîcheur de leur gai matin, alertes et confiants ; et leur instinct ne les trompe pas, ils peuvent entrer dans la vie sans crainte s'ils savent entretenir la belle flamme qui éclaire le chemin. L'amour est le meilleur de leurs biens, ils doivent le conserver jalousement, le défendre de toute sottise querelle, de toute négligence ; en le cultivant par des soins dévotieux, ils lui donnent chaque jour plus de force et de stabilité, car il s'alimente des attentions dont il est l'objet ; le posséder, c'est être capable de toutes les audaces, de toutes les ingéniosités, de toutes les résistances, de tous les courages ; avec un tel talisman ils forceront la destinée elle-même.

Cette affection foncière instaure naturellement au foyer une première harmonie : entre les deux époux très unis, il n'y a ni brutalité impérieuse, ni ruse sournoise pour s'emparer de l'autorité ; et comme d'autre part, il n'y a pas d'égoïsme pour refuser un fardeau, chacun accepte la besogne qui lui est propre et prend son rôle normal. La vie domestique s'engage alors, avec le maximum de chances de succès, puisque la maison commune se répartit entre deux activités différentes qui se complètent : la lutte extérieure, à l'homme qui possède le sang-froid et l'audace ; la direction du foyer, à la femme qui a la douce ténacité de l'effort quotidien et la sollicitude inquiète. Ils se mettent d'accord sur l'orientation générale, ils se concertent pour discerner les buts à atteindre ; puis, chacun utilise ses moyens particuliers pour obtenir le résultat, voulu par tous les deux ensemble.

Cette vie de bonheur et d'harmonie n'a surtout tout son prix que si les enfants viennent la vivifier et en assurer la perpétuité ; l'homme et la femme ne peuvent être complètement heureux dans leur mutuelle tendresse ; leur cœur est plus vaste, ils ont d'autres dévouements à répandre et d'autres activités à satisfaire ; il faut que le flambeau qu'ils ont allumé ne puisse s'éteindre. A mesure qu'ils descendent la montagne enchantée, il leur est doux de sentir que d'autres êtres, nés d'eux, la montent à leur tour dans la vigueur et la confiance. En même temps qu'ils s'aiment en eux, ils s'aiment dans ceux qu'ils ont créés, ils se retrouvent l'un l'autre dans ces jeunes cœurs qui s'ouvrent par leurs soins ; et c'est vraiment le plus noble labeur commun qui leur soit offert ; élever des êtres frêles, et en faire des hommes.

La famille réunit ainsi les éléments essentiels de la félicité, elle ajoute à la joie chrétienne présente, du travail harmonieux, dans la confiance et la tendresse et l'espoir de l'avenir pour les enfants.

Tout ceci doit donner à réfléchir à nos catholiques qui veulent conserver et augmenter leur bonheur.

A. D.

## En Marge de l'Évangile

Qu'il est imprudent et maladroit celui qui s'obstine, je ne dis pas dans le mal, mais seulement dans l'indifférence et l'oubli de Dieu ! Ceci d'ailleurs mène à cela, par une pente naturelle, irrésistible. Le grand apôtre Saint Paul, qui avait une grande expérience de ces choses là, nous en prévient... Il nous indique les conséquences fatales de notre conduite terre-à-terre ; il résume, dans une courte formule, les dangers auxquels s'exposent les coupables mondains, qui ne pensent qu'à s'enrichir ou à s'amuser :

« Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ! » Ils vivent selon la chair, tous ces chrétiens qui n'ont d'autres désirs que de satisfaire leurs passions même légitimes, sans penser à l'autre vie ! Non seulement, les injustes, les voleurs, les impudiques, mais encore ceux qui vivent terre-à-terre, sans crimes, tous ceux que l'on appelle de « braves gens » et se contentent « de ne pas tuer et de ne pas voler... »

Et ils sont nombreux ceux qui ne font rien pour le ciel, pour la vie future qui commencera bientôt pour tous, dans quelques années...

Que deviendront ces malheureux, qui vivent ainsi indifférents à la chose essentielle ? capitale ?

Ils mourront ! Voilà la terrible sentence ! Oui, mais de quelle mort ? Ils mourront de cette mort *éternelle*, qui n'a plus, comme l'autre, une résurrection assurée.

\* \* \*

On redoute trop la mort du corps, pas assez celle de l'âme ! La première n'est pas définitive, la seconde est une catastrophe horrible, épouvantable, précisément parce qu'elle est irrémédiable et sans lendemain.

C'est de cette mort que l'Église demande si souvent à Dieu de nous préserver, quand elle dit ou chante : *Libera me, Domine, de morte œterna !*

\* \* \*

Et voici la contre-partie de cette antithèse :

« Si vous mortifiez votre chair, vous vivrez ! »

Il s'agit de ceux qui agissent pour Dieu, qui vivent pour l'autre vie, qui amassent des trésors pour le ciel... ceux qui obéissent à l'Église, même les pécheurs, qui regrettent leurs fautes et les expient, même ceux qui tombent souvent et ne font pas leurs devoirs, pourvu qu'ils se repentent et s'efforcent d'être meilleurs.

Ceux-là « vivront !... » non pas peut-être heureux sur terre : ils seront même plus exposés que d'autres aux coups de l'infortune, aux tentations et aux injustices des autres... ils n'auront pas l'avantage matériel du mensonge défendu, comme leurs rivaux plus favorisés à ce point de vue ; ils ne peuvent pas se permettre la violence et les représailles contre leurs adversaires, mais n'importe : tout cela n'a qu'un temps !

Eux, ils auront la Vie ! Ici-bas, ils jouiront de la foi qui console, des douceurs de l'Espérance, et, dans quelques années, ils auront la plénitude de la Vie dans la paix, le bonheur éternel dans les ravissements de l'amour divin !

Henry VEZIAN.



LES RAPPORTS DE L'EGLISE ET DE L'ETAT  
SOUS LA III<sup>e</sup> REPUBLIQUE

**Encore l'affaire des Congrégations. Négociations avec Rome**

Il est certain qu'après le sacrifice des Jésuites au sectarisme des Loges, Grévy et Freycinet, plutôt par raisons politiques que religieuses, voulaient réellement sauver les autres Congrégations. Mais en les livrant, ils n'avaient fait qu'organiser des appétits malsains. C'est, depuis l'exemple de Pilate, de la psychologie sociale constante.

Ils engagent donc des négociations secrètes avec Rome, pour obtenir que, sous l'influence et même par ordre du Chef de l'Eglise, les Congrégations fassent un acte de soumission officielle au Gouvernement établi et mettent ainsi fin aux hostilités en leur ôtant tout prétexte.

Le pape Léon XIII, nous l'avons vu, est très perplexe, très méfiant. Il faut toute l'habileté et toute la souplesse de Freycinet, toute la ténacité de Grévy, pour l'amener à désolidariser la cause des Jésuites de celle des autres congrégations. Ce sont tous des fils dévoués de l'Eglise, des serviteurs fidèles de la France. Ce n'est que par crainte d'un plus grand mal qu'il cédera aux supplications de M. Desprez, ambassadeur de France auprès du Vatican.

M. Desprez affirme instamment que le gouvernement se contentera, de la part des congrégations, d'une simple déclaration désavouant toute idée d'opposition aux institutions actuelles du pays. Le gouvernement promet, d'autre part, si les Congrégations consentent à faire ce geste, de les laisser en paix, de suspendre les décrets. Faut-il repousser cette chance de salut? Le refus ne paraîtra-t-il pas un acte hostile, une provocation?

C'est pourquoi le 21 août 1880 Léon XIII écrit au cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen : « L'espérance de pouvoir par un acte qui ne s'oppose en rien aux maximes de l'Eglise, aux constitutions et aux règles de chaque congrégation, les sauver d'une dissolution complète qui causerait un préjudice irréparable à l'Eglise et à la France catholique, nous a été inspirée par les évêques dans leurs lettres et nous est confirmés par les assurances du gouvernement. Nous sommes porté par là à lui manifester que nous ne trouvons pas de difficulté à ce que les congrégations religieuses, en la forme et par la voie qui sera jugée la plus convenable, déclarent qu'elles ne sont animées d'aucun esprit d'hostilité contre le gouvernement, et que leur conduite a toujours été réglée par des sentiments pareils. »

La déclaration projetée est rédigée à Rome par ordre du Pape lui-même qui en pèse tous les termes et en mesure la portée ; elle est remise au cardinal Guibert qui a ordre de la transmettre aux autres évêques, pour qu'elle soit communiquée, sans retard, à chacun des ordres religieux : « C'est à l'épiscopat, écrit Léon XIII que les congrégations doivent, en ce temps de danger commun, demander une règle de conduite uniforme ; c'est de l'épiscopat qu'elles doivent la recevoir. »

(à suivre)

P. Le BRUN, c.-d.



## MISSIONNAIRES ET ÉTUDIANTS

La Ligue Missionnaire des Étudiants qui date de quelques mois à peine a tenu à l'Exposition Coloniale son premier Congrès. Succès éclatant.

« On aurait bien étonné les étudiants de la fin du dernier siècle si on leur avait annoncé qu'un jour leurs fils se passionneraient pour la cause des missions. A cette époque, le missionnaire nous apparaissait comme un personnage presque légendaire, orné de ces vertus singulières dont les hagiographes disent qu'elles sont plus à admirer qu'à imiter. Le missionnaire avait pénétré dans la littérature et tenait dans le bric-à-brac romantique une place honorable dont se réjouissaient les amateurs d'un certain exotisme dévot. De temps à autre un article de journal, une quête, nous rappelaient des lointaines chrétientés. Mais les jeunes de 1900 avaient bien d'autres sujets de préoccupation que les missions étrangères.

« Les temps nouveaux ont secoué les indolences. On s'est aperçu qu'un pays ne peut demeurer replié sur soi sans risque de s'épuiser, et aussi que la France ne peut vivre sans rayonner. La grande œuvre coloniale, les difficultés internationales qui ont été s'aggravant jusqu'à la guerre ont enfin attiré l'attention des Français sur les problèmes extérieurs. Puis la grande voix persuasive de Barrès s'est élevée pour marquer, avec autorité et un charme singuliers, la nécessité de ne pas interrompre notre grande tradition, de ne pas séparer dans le monde des destins de la chrétienté et de la France. La guerre a provoqué le retour d'une foule de ces pionniers intrépides qui, après avoir travaillé sous toutes les latitudes à étendre la civilisation chrétienne, sont venus se battre pour nous. La paix enfin a montré la nécessité pour la France victorieuse mais affaiblie de maintenir partout le prestige dont nos missionnaires sont les bons ouvriers ».

Mais ce n'est pas seulement à l'œuvre patriotique de nos missionnaires que s'intéresse notre jeunesse ; c'est à leur apostolat religieux :

« ...Et voici que les peuples arriérés s'éveillent. Le paganisme cède du terrain, va sans doute disparaître. Quelle nourriture allons-nous donner à ces esprits, à ces cœurs ? Allons-nous les initier brusquement à nos tristes négations, aux incertitudes de notre esprit critique ? Quel bienfait leur apporterons-nous ? Nous suffira-t-il de leur donner le phonographe, la T. S. F., la déclaration des Droits de l'Homme, les avions, la dynamite et les mitrailleuses, toutes choses admirables, certes, mais dont l'emploi demande du doigté ? Qui ne voit la nécessité de leur apprendre non seulement les possibilités étonnantes que la vie moderne met à la disposition des hommes, mais encore et surtout une discipline qui en règle raisonnablement l'usage ? Si le christianisme ne leur communique pas en même temps son esprit de sagesse, de douceur et de tempérance, n'avons-nous pas à redouter une nouvelle barbarie plus redoutable que l'ancienne ? »

Tel est l'ensemble des données qui, avec les insistances particulières de l'Eglise, ont déterminé un irrésistible mouvement d'intérêt et de sympathie pour nos missions.

# L'ACTUALITÉ

**Assassinat de prêtres au Mexique.** — C'est avec l'assentiment tacite du Gouvernement du Mexique que l'assassinat de plusieurs prêtres a eu lieu ces temps derniers. Cet assentiment se manifeste par l'impunité accordée aux assassins ; les autorités refusent d'arrêter les coupables qui sont connus, ne se cachent pas et jouissent de toute leur liberté.

Plusieurs des prêtres assassinés ont été frappés au moment où ils officiaient à l'autel ; à Vera-Cruz, un enfant de chœur qui servait la messe a été tué en même temps que le prêtre.

**Conversion d'un philosophe persan.** — Un jeune philosophe, Abul Hassan Khan Mohaghegi, s'est converti au catholicisme. Après avoir reçu ses grades universitaires à Téhéran, il a voyagé à travers le monde, cherchant la Vérité. Son enquête commença par l'étude de la religion de Zoroastre, puis il analysa les autres formes religieuses. Ses méditations faites, il restait dans l'inquiétude, lorsqu'une grave maladie l'obligea, à Zagreb, de s'aliter. Un docteur lui conseilla de se faire soigner à l'hôpital, par les sœurs de Charité. Le malade fut impressionné par la vie de sacrifice menée par les religieuses. La curiosité, concernant la croyance qui les inspirait, l'amena à s'entretenir avec un prêtre. On connait la suite. Abul Hassan, qui a recouvré la santé, et qui est déjà connu dans son pays comme auteur d'ouvrages sur la philosophie persane, se propose de publier des livres catholiques.

**L'Église et les Écoles Populaires.** — En 529, c'est-à-dire plus de quatorze siècles avant Jules Ferry, le 2ème Concile de Vaison ordonnait la fondation de petites écoles presbytérales dans toutes les paroisses de ce pays et depuis cette époque lointaine, les prêtres de France n'ont pas cessé de travailler au développement de la culture littéraire et scientifique.

Dans une nation qui jouissait de l'unité morale et religieuse, ils enseignaient en même temps la religion et les belles lettres.

**Un record : 53 ans de dévouement.** — Un ancien maître, sous-directeur, du collège d'Écouis (Eure), professeur, rue Pernety, à Paris, frère mariste offre un bel exemple de dévouement bénévole. Il a exercé sans interruption la profession d'instituteur libre du mois de janvier 1877, à janvier 1930. Le frère Porphyre a donc enseigné 53 ans sans recevoir de traitement de personne et avec l'unique désir de faire le bien. Aujourd'hui, il a droit non seulement au repos, mais aussi, il faut l'espérer, à la distinction honorifique que la France doit à ceux qui la servent.

**Notre-Dame de Sainte-Paix.** — La Confrérie de Notre-Dame de Sainte-Paix, qu'érigea l'an passé Mgr Suhard au diocèse de Bayeux, dans la chapelle des Franciscains de la rue d'Auge, à Caen, compte actuellement près de 5.000 membres, dont 1.700 appartenant au diocèse ; 37 départements français y sont représentés et plusieurs nations comme l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, la Bavière, le Canada...

Cette Confrérie tend à obtenir, par l'intercession de la Vierge Marie, la paix générale, mais spécialement la paix en soi-même et la paix dans la famille. Ne serait-il pas opportun d'y ajouter, parmi les buts précis, la paix entre les peuples?

## Pensée Libre !...

— Vous avez le sourire, ce matin, M'sieur l'abbé, faisait amicalement René à l'abbé Jean occupé à classer le courrier de la mairie de Troulamanc dont il est le secrétaire... Pourrait-on savoir?...

— Sans indiscretion... Je suis invité à adhérer à la Libre Pensée.

— ...Vrai?...

— Contrôle toi-même... Deux pages durant, ce papier là explique que l'Eglise est l'ennemie de la science, du progrès! des temps modernes! et donc qu'il faut choisir entre le catholicisme et la Pensée libre!

— Ca tombe à pic. Ici, à Troulamanc, comme dans la plupart des villages de France, vous êtes, à coup sûr, Monsieur le Curé, celui qui a fait les plus longues études et qui possède le plus de diplômes universitaires, car enfin, vous avez travaillé 6 ans pour préparer les deux parties du Baccalauréat, 6 autres années pour approfondir philosophie, théologie, exégèse, droit civil et ecclésiastique, archéologie, psychophysiologie, morale, sociologie, ontologie, matéphysique, cosmologie, etc., vous ne cessez pas d'étudier, vous tenant au courant de tout par la lecture assidue des plus austères revues...

— C'est exact... mais tu n'empêcheras pas la galerie d'applaudir X. Y. ou Z. lorsqu'au café ou sur la place, il aura le toupet d'affirmer que l'Eglise a fait son Temps et qu'un penseur libre ne peut pas incliner sa Raison devant les dogmes...

— De sorte que, pour eux, Pasteur, Foch, Branly, l'inventeur de la T. S. F., le célèbre astronome abbé Moreux...

— Ne comptent pas... Pour comprendre, René, combien, sans chercher plus, le seul fait de Pasteur, croyant, pratiquant, faisant maigre le Vendredi, bénissant publiquement ses parents de lui avoir enseigné « les vertus de l'Evangile », démolit les arguments de la Libre Pensée, il faut tout de même avoir une assez forte dose d'instruction permettant de saisir l'importance de la Révolution scientifique, provoquée par le génie de ce catholique... Or...

— Quoi?

— Trop de braves gens qui se croient et se disent libres penseurs n'ont ni les études, ni même l'intelligence voulue... En fait de pensée, ils ne font guère que répéter, à l'imitation du phonographe, l'article du journal ou du tract du matin et en fait de liberté, ils ont tout juste celle d'obéir au doigt et à l'œil au Parti...

— Cela veut dire alors que les savants, les vrais?...

— Sont unanimes à assurer, avec preuves à l'appui cette fois, « qu'il n'y a **AUCUNE** opposition entre la Science et le sentiment Religieux ». Tel est le sens de la réponse des membres de l'Académie des Sciences à une enquête faite il y a deux ans sur ce sujet. Pas un seul, tu entends, n'a osé soutenir le contraire : « L'antagonisme entre la science et la religion n'existe, dit M. Lecomte, professeur au Museum, que dans l'esprit de ceux qui le veulent bien. » — « Je croirais manquer à un devoir si je m'abstenaiss de vous déclarer ma conviction du parfait accord de ces deux lumières de l'intelligence humaine : la science et le sentiment religieux... » conclut M. Haton de la Goupillière, mathématicien et physicien, doyen de l'Académie des Sciences.

De sorte que, pour reprendre un mot célèbre, le christianisme n'a jamais empêché de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser...

François REGIS.

## A travers le Calendrier



**8 Septembre. — LA NATIVITÉ DE LA T. Ste VIERGE.** — « A bon droit l'univers entier tressaille, et l'Eglise transportée, module des motifs d'épithalame en ses chœurs », ainsi s'exprime Saint Pierre Damien parlant de la fête qui se célèbre aujourd'hui. En effet dans l'office de la fête, les deux Eglises, latine et grecque chantent chacune en leur langue, cette belle formule de conclusion, identique pour toutes deux ; « Votre naissance ô Mère de Dieu, fut l'annonce de la joie pour le monde ; car c'est de vous qu'est né le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu, qui, détruisant la malédiction nous donna la bénédiction et confondant la mort nous gratifia de la vie éternelle ». — Cet accord des deux Eglises de Rome et de Byzance dans la célébration de la fête de ce jour remonte au VII<sup>e</sup> siècle pour le moins. On ne peut préciser davantage ni surtout généraliser la date première de son institution. C'est encore la France qui probablement aura eu ce privilège de donner l'exemple au monde.

Angers regarde le saint évêque Maurille comme en ayant été le premier auteur, sur un désir de la Vierge Marie à lui apparue vers l'an 430 dans les prairies du Marillais : d'où le nom de Notre-Dame Angevine donné si fréquemment à la présente solennité. Au XI<sup>e</sup> siècle, Chartres, la ville de Marie, n'en revendique pas moins pour son évêque Saint Fulbert, soutenu de l'autorité de Robert le Pieux, une part prépondérante dans la diffusion de la glorieuse fête dans la France. Sait-on l'intimité de l'évêque et du roi et comment ce dernier voulut noter lui-même en chant d'une suave mélodie les trois admirables répons de l'office ou son ami célèbre « le lever de l'étoile mystérieuse qui doit engendrer le soleil », « la branche sortant de la tige de Jessé pour porter la fleur divine où se reposera l'Esprit-Saint », « la toute puissance qui fait produire à la Judée Marie comme la rose à l'épine ».

En 1245, Innocent IV, lors de la troisième session du premier Concile de Lyon, établit pour l'Eglise universelle, non la fête que l'on célébrait déjà partout, mais l'Octave de la Nativité de la T. Ste Vierge, c'était l'accomplissement d'un vœu fait par lui et les autres cardinaux durant la vacance du Saint Siège qui suivit la mort de Célestin IYXV et qui se prolongea pendant dix-neuf mois. Grégoire XI en 1377, voulut compléter les honneurs rendus à Marie naissante par l'adjonction d'une vigile à la solennité ; mais soit qu'il n'eut exprimé qu'un désir sur ce point, soit pour tout autre cause inconnue, les intentions du pieux Pontife ne prévalurent que peu de temps dans les années si troublées qui suivirent sa mort.

Avec la Sainte Eglise implorons, comme fruit de cette fête si chère à tous les chrétiens, la paix qui semble fuir toujours plus nos temps malheureux. Redisons cette prière d'un pieux auteur :

« Reine des anges, vous êtes aussi la nôtre ; recevez-nous à foi et hommage. En cette journée où le premier élan de votre âme très sainte fut pour le Seigneur, le premier sourire de vos lèvres pour les fortunés parents qui vous mirent au monde, daigne la bienheureuse Anne nous admettre à baiser à genoux votre main bénie, toute prête déjà aux divines largesses dont elle est

la dispensatrice prédestinée (1). Et maintenant grandissez, douce enfant ; que vos pieds s'affermissent pour briser la tête du serpent maudit que vos bras prennent force pour porter le trésor du monde : l'ange et l'homme toute la nature Dieu Père, Fils et Saint-Esprit sont dans l'attente du moment solennel ou Gabriel pourra s'envoler des cieux, voussaluant pleine de grâce et vous apportant le message de l'amour ».

**Le 14 Septembre. — L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.** — « Par vous la Croix Sainte est honorée et adorée dans toute la terre ». Ainsi salua Notre-Dame, Saint Cyrille d'Alexandrie, au lendemain du jour, ou fut vengé à Ephèse la maternité divine. En effet, la Croix et l'Étendard des milices de Dieu dont la Vierge Marie est la Reine ; c'est par la croix qu'elle brise la tête du serpent maudit.

L'épreuve des tortures pour les premiers chrétiens allait bientôt finir. un édit de l'empereur Galère leur rendait la liberté. Et maintenant le Christ allait prendre l'offensive contre les puissances de l'enfer. On connaît cette histoire. Au pied des Alpes, une armée Romaine s'apprête à passer des Gaules en Italie ; provoqué par son rival politique Maxence, Constantin qui la commande ne songe qu'à venger l'injure qui lui a été faite. Le Fils de Dieu, devenu comme homme au sein de Marie, Roi du monde va se révéler à son premier lieutenant et montrer à sa première armée, l'étendard qui doit la guider à l'ennemi. Au dessus des légions, dans un ciel sans nuage, la Croix proscrire durant trois siècles, a soudain resplendi ; tous les yeux peuvent la voir, faisant du soleil qui penche vers l'horizon son piédestal, avec ces mots en traits de feu qui l'entourent : **In Hoc signo vince**, *par ce signe sois vainqueur !* Quelques mois plus tard, le 27 octobre 312, le « labarum » orné du monogramme sacré et devenu l'enseigne des armées de l'empire, guidait celles-ci sur le pont Milvius à la bataille qui devait ouvrir, le lendemain, les portes de la ville de Rome au Christ seul Dieu, à jamais Roi.

Une autre solennité vint encore, en l'an 335, compléter les souvenirs attachés à ce jour. Ce fut la dédicace des sanctuaires élevés par le même Constantin sur le Calvaire et sur le Saint Sépulchre, à la suite des découvertes sans prix qui avaient été faites par sa pieuse mère Sainte Hélène.

Qui pourrait dire tous les triomphes de la Croix ? Elle fut le signe de ralliement de notre Europe en ces expéditions qui empruntèrent d'elle leur beau titre de *Croisades*, et portèrent si haut dans l'orient infidèle le nom chrétien... Aujourd'hui encore les nouveaux ordres de chevalerie qui prétendent grouper en eux l'élite de l'humanité ne voient-ils pas dans la croix l'insigne le plus élevé du mérite et de l'honneur (croix de la Légion d'honneur, croix de guerre etc...)

O croix adorée, notre gloire, notre amour ici-bas, sauvez-nous lorsque vous apparaîtrez dans les cieux, au jour où le Fils de l'homme, assis dans sa majesté jugera l'univers.

Prenons l'habitude, si nous ne l'avons déjà, de saluer respectueusement la croix que nous rencontrons sur notre chemin, ou tout au moins, du fond du cœur disons en passant : O Crux Ave ! Et rappelons-nous la parole du Christ à ses disciples : « Je vous le dis encore, quiconque m'aura confessé devant les hommes (c'est-à-dire qui n'aura pas rougi de Lui) le Fils de l'homme le confessera devant les anges de Dieu ; mais celui qui m'aura renié devant les hommes, sera renié devant les anges de Dieu ».

(1) Remarquons que lorsque ces lignes étaient écrites la fête de « Marie, médiatrice de toutes grâces » n'était pas encore instituée



## LA GOSSE...

Ceci est un de mes vieux souvenirs...

Il y a ainsi des tas de choses dont on s'est dit : « J'écrirai cela quelque jour »... Et puis les jours passent, de nombreux sujets d'articles surgissent et on laisse les vieux projets dans l'encrier, jusqu'à ce qu'une occasion vienne leur rendre une actualité.

C'est le cas. Quant à l'occasion, elle vous apparaîtra au cours de ces quelques lignes.

\* \* \*

J'avais jadis à mon catéchisme une gamine de neuf ans qui me déconcertait.

Gentille, intelligente, elle n'arrivait jamais cependant à me réciter de leçons.

Naturellement j'étais mécontent. Je grondais, je tempêtais et je sentais que j'avais en face de moi une enfant butée dont je ne tirerais rien.

Pour tous elle était le type de la paresseuse incorrigible, inaccessible... « tête de bois », sans larmes, sans repentir, sans résolution, sans le moindre ressort.

Un véritable cas désespérant.

Plusieurs fois, après quelque remontrance sévère à laquelle s'ajoutait une punition ou un renvoi, la mère était venue me trouver au presbytère.

Procès immédiat de l'enfant.

— Alors, monsieur le curé, la gosse n'a pas encore su sa leçon.

— Madame, c'est bien simple, elle n'en sait jamais.

— Il faut la punir, monsieur le curé. Cette gosse-là est mon désespoir... C'est un petit démon... Vous n'avez pas idée d'un entêtement pareil... Rien à faire... Je lui fais apprendre ses leçons. Elle les apprend ; elle les sait ; je suis sûre qu'elle les sait. Eh bien, si je lui demande de me les réciter, c'est fini. Du moment qu'elle a décidé de ne rien dire, elle ne dira rien. Je lui casserais plutôt la tête que de lui tirer une parole.

— C'est mal ce que vous faites-là, mon enfant.

L'enfant baissait la tête, ne pleurait pas et semblait se refermer sur elle-même comme un bloc.

Il s'ensuivait des reproches, des objurgations, des menaces, etc...

Emplâtre douloureux peut-être, mais inefficace, sur une plaie qui ne voulait pas guérir.

Et la mère finissait par emmener la malheureuse gamine en disant :  
— Cette gosse-là?... Jamais, nous n'en ferons jamais rien.

\* \* \*

Un jour j'appris quelque chose.

Il me fut aisé d'en conclure que cette enfant n'était pas heureuse. Le père était quelconque, sans fermeté comme sans défense contre sa femme qui, elle, était dure, violente et n'avait qu'une ombre de cœur..

Or la petite était nerveuse et craintive. Je me dis que sa mère devait en quelque sorte la paralyser. C'était peut-être à cause de cela qu'elle ne savait pas répondre.

Et lorsque je l'interrogeai moi-même, avec l'idée préconçue de sa paresse, est-ce que je ne produisais pas le même effet. Elle me regardait, baissait les yeux, la tête et puis... c'était fini. J'avais maintenant l'impression que ses lèvres désiraient remuer pour dire quelque chose, mais qu'elles n'en avaient pas le courage parce qu'elles sentaient bien que la langue n'obéirait pas.

Oui, ce pouvait être cela.

Pauvre gosse.

\* \* \*

Précisément à quelque temps de là, je la rencontrai avec ses parents dans la rue que je suivais moi-même en sens inverse.

Tout naturellement le même procès recommença. Mais je pris une autre tactique. Au lieu de faire écho, je tempérai.

— Allons, il me semble que cette petite-là n'est pas au fond si méchante.

L'enfant me regarda avec un sourire qui me fut un encouragement. Elle semblait encore inquiète et pourtant elle sentait que je ne lui en voulais plus.

— Non, cette petite n'est pas si méchante, continuai-je. Je crois, moi, qu'elle est surtout timide, très timide et qu'elle aurait besoin d'être bien encouragée et très aimée. Si nous lui demandions gentiment, en nous adressant à son cœur, elle abandonnerait ce mutisme que je crois plus maladif que volontaire. Allons, je vais prendre sa défense et je suis sûr que nous serons désormais très bons amis tous les deux, n'est-ce pas ?

A ces paroles je vis une chose qui me montra que je ne me trompais pas. La pauvre petite me regarda, regarda sa mère, me regarda encore. Et elle eût un sourire qui était à la fois un merci et une supplication.

La mère vexée haussa les épaules.

\* \* \*

A partir de ce jour-là, la « gosse » s'aperçut très vite de la douceur voulue que je mis à l'interroger, de la patience avec laquelle j'attendais, je lui extrayais ses premières réponses. Peu à peu elle osa, elle osa même si bien qu'à force d'encouragement et de petits compliments d'ailleurs mérités, elle devint une de mes meilleures élèves de l'année suivante, celle de sa Première Communion.

Sa mère me dit :

— Je ne sais comment vous vous y prenez... A la maison, je ne puis rien en faire.

— C'est que, madame, répondis-je, nous n'avons pas la même manière.

\* \* \*

Ceci, encore une fois, n'est qu'un souvenir.

Or il y a quelques jours, je fus rencontré dans la rue d'une petite ville par deux personnages : un jeune homme et une jeune femme, élégants et sympathiques, car la jeune femme me fit un salut amical devant lequel je m'arrêtai.

— Vous me connaissez donc, madame ?

— Mais oui, monsieur le curé.

Et me présentant à son mari, elle ajouta :

— Tu te souviens, Robert?... Le prêtre dont je t'ai si souvent parlé...

Je m'étonnais de plus en plus. Elle se mit à rire.

— C'est vrai, dit-elle, il faut que je me présente à mon tour. Et pourtant vous me connaissez, vous aussi ; ou plutôt vous m'avez connue toute petite. Depuis ce temps-là j'ai grandi et... j'ai donc tellement changé !... Voyons, rappelez-vous, rappelez-vous bien... la « gosse » ?...

— Ah, très bien !

Si je la reconnaissais maintenant !

Elle me raconta qu'ils étaient mariés depuis quelques mois seulement, qu'ils étaient heureux, ce qu'ils faisaient, ce qu'ils projetaient. Et pour revenir à ses souvenirs, elle reprit :

— Ah... vous vous souvenez de « la gosse » monsieur le curé ? Comme vous avez été bon !

— Oh... madame.

— Si, si, vous avez été très bon. Je n'oublierai jamais que vous m'avez sauvée. Et si le bon Dieu me donne des enfants, je vous assure que c'est avec de la bonté que je m'emploierai à en faire des hommes.

Tout de même, lorsque je me retrouvai seul, je me sentis rempli d'une immense consolation.

Et ce jour-là, je me jugeai payé de bien des ingrattitudes.

Yv. des LANDES.



## DÉFENSEUR DE LA CIVILISATION

C'est du Pape Pie XI qu'il s'agit. Il méritera ce nom devant l'histoire. Après son Encyclique sur le mariage et celle sur la question sociale, il vient d'adresser à tout l'Univers, dans la personne des Evêques un rappel de doctrine sur un des points essentiels de l'Évangile.

C'est l'attitude du fascisme italien qui a donné au Pape l'occasion de préciser un principe fondamental de l'Église et de la civilisation moderne à la fois.

Le fascisme a voulu ressusciter en Italie l'Empire romain. Il lui a emprunté en particulier la doctrine de l'omnipotence de l'État en tout et pour tout. L'État est le principe et la fin de tout et de tous dans une nation. Il fait la vérité, la justice. Il n'a pas d'autre règle que lui. En un mot il est Dieu. C'est ce que le Pape appelle la statolatrie.

Les Empereurs romains furent le type parfait, représentant et appliquant cette doctrine. On sait ce que la liberté humaine, représentée par l'Église eut à en souffrir.

Dans tous les siècles les tyrans tentèrent de ressusciter la doctrine et son application. La Révolution et son fils naturel, Napoléon, l'appliquèrent chez nous.

Mais personne n'a poussé la doctrine et ses réalisations à un degré égal à celui qu'ont atteint le fascisme et le communisme moderne en Italie et en Russie. Il est inutile d'insister sur la parenté de ces deux formes de tyrannie. Tout le monde en France le comprend. Ils ont deux signes évidents de tyrannie et de barbarie : la prédication de la haine avec la préparation de la guerre comme but et conséquence, et la mise en esclavage moral de la jeunesse.

C'est contre ces horreurs, ces attentats à la civilisation chrétienne et à la civilisation moderne qui en est issue, que le Pape a élevé la voix.

Cette voix s'est faite puissante, irrésistible. Pas un philosophe, ni aucun chef de gouvernement n'a atteint dans la dénonciation de ces reprises de tyrannie et de guerre, la puissance, la clarté et la sublimité du Pape. Il est merveilleux spécialement dans la défense de la jeunesse contre l'oppression du fascisme.

Le fascisme continuera à triompher encore pendant quelque temps en Italie comme le communisme en Russie. Apparemment et comme toujours la voix de l'Église paraîtra étouffée par la tyrannie des passions humaines, mais sur ce point comme sur tous ceux qui sont la raison d'être du christianisme et la base de toute civilisation, la bête sauvage a été touchée ; elle n'est pas morte, mais elle en mourra.

Une fois de plus Jésus-Christ et son Église auront apporté au monde la libération de toute servitude, la paix dans les âmes et entre les nations.

Chanoine MOLIN.

# VARIÉTÉS

**Tournay**, la jolie cité belge, fut française jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Clovis y était roi, avant de conquérir la Gaule, Ste Jeanne d'Arc aimait les Tournaisiens et réclama leur secours avec confiance. Or, Tournay vient de célébrer, par des fêtes prestigieuses, le XIV<sup>e</sup> centenaire de la mort de S. Eleuthère, son premier évêque. Une multitude innombrable et fervente assisté, sur la grand'place, à une Messe Solennelle, et a chanté le *Credo* qui fut prêché par l'Apôtre. Un cortège déroula ses splendeurs par les rues de la ville. Plus de quatre-vingt châsses, merveilles d'art, escortait celle du glorieux ancêtre. Des groupes merveilleux redisaient la reconnaissance de l'histoire. Au soir de ce jour, la musique du 3<sup>e</sup> chasseurs exécutait avec fierté, une enthousiaste *Brabançonne*.

**Un silence de muffle !** — Le Congrès eucharistique de Lille a réuni 300.000 chrétiens de France et de Belgique. Une fête, indiciblement fraîche et charmante, a groupé 50.000 enfants, habillés en Croisés, qui ont offert des roses au Cardinal Légat. Il y avait là plus de 50 évêques. La messe et la procession de clôture furent d'un éclat inouï... De cette grandiose manifestation religieuse, la station d'Etat Lille P. T. T. n'a rien dit !... Neutralité?... Alors, la neutralité, c'est nier l'évidence...

**La D. R. A. C.** (droits des religieux anciens combattants) est une ligue qui s'unit aux efforts des A. C. en faveur de la Paix et de la Justice. Ce qui n'empêche pas ses membres d'affirmer leur volonté de ne plus être traités en parias sur un sol qu'ils ont défendu comme les autres...

La D. R. A. C. s'en vint à l'Exposition Coloniale : il y a tant de religieux missionnaires dans les possessions lointaines de la France. Le maréchal Lyautey, en grand uniforme l'accueillit. Il a inauguré le monument des 270 missionnaires français morts au champ d'honneur. Il a dit : « Trente-cinq ans durant, j'ai vécu au milieu des missionnaires. Partout, je les ai vus aux avant-postes, risquant leur vie. Je les ai vus partir pour la guerre. Quelques-uns en sont revenus. Ce n'est pas de leur faute. Voyez leurs poitrines constellées de décorations. »

**Une journée d'union sacrée.** — C'était à Montauban. Il s'agissait de glorifier le R. P. Bourjade, qui fut un humble missionnaire après avoir été un grand pilote et un grand soldat. « Il choisit l'exil pour assurer un plus grand rayonnement de sa foi et de la France, et mourut pour son idéal. » Ainsi a parlé le général d'Amade, oncle du héros de la fête. Il y avait là Mgr Roques, un représentant du Ministère de l'air, de nombreux officiers et aviateurs. Mais M. le Préfet était absent.

**Dans la Basilique Notre-Dame des Armées**, à Domremy, il fait particulièrement doux de prier pour les soldats qui sont tombés pour la Patrie, et pour ceux qui sont encore sous les drapeaux. Que de noms sont inscrits sur les murs de la crypte et sur les registres de l'œuvre. Parmi tant de mémorables souvenirs, le sanctuaire garde celui du maréchal Foch, qui y vint le 23 avril 1920, pour remercier Dieu et sainte Jeanne d'Arc de la victoire. Simplement et pieusement, le grand soldat communia avec son officier d'ordonnance.

**Le vœu d'une population.** — Vers la fin de la guerre, Charleville était sous la menace d'un ultime bombardement... « Sainte Jeanne d'Arc, nous vous promettons une église, si nous échappons au danger ! »... Aujourd'hui l'église est bâtie, robuste, en rotonde, avec une belle coupole. L'archevêque de Reims l'a bénite.